

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Vol. 21

ST-HYACINTHE, QUÉ. 27 JUILLET 1906

No 13

Campagne d'éducation

A la suite d'une conférence entre MM. Sydney Fisher, ministre de l'Agriculture à Ottawa, le professeur Robertson et le major G. W. Stephens, député provincial de la division Saint Laurent, une série d'assemblées publiques va être organisée dans tous les centres anglais de notre province.

On espère mettre ainsi les éducateurs en rapports plus intimes avec les parents afin d'apprendre ce que ceux-ci pensent en matière d'éducation.

Le comité qui a été organisé à cette fin se compose de personnalités éminentes appartenant à toutes les nuances politiques.

On veut, pour nous servir des propres paroles de M. Stephens, discuter à fond tous les faits relatifs à notre condition et soulever dans le cœur des pères et des mères un intérêt assez fort pour assurer une instruction saine et utile à tous les jeunes canadiens et canadiennes nés dans la province de Québec.

Il est inutile de dire que cette campagne a plus de bon sens et aura certainement des résultats supérieurs à celle que vont entreprendre, au dire des journaux, les grands, valeureux et terribles chefs du parti conservateur qui veulent à tout prix déterrer la hache de guerre pour... s'entr'égorgner probablement.

MIETTES

Dans la campagne anti-alcoolique qui se poursuit un peu partout dans la province de Québec, il me semble que notre bonne ville de Saint-Hyacinthe montre un zèle plutôt froid. Je ne veux pas revenir sur les incidents désagréables qui ont marqué parmi nous le passage d'une certaine association portant d'ordinaire un nom très catholique mais qui dans la circonstance avait jugé bon de s'intituler Canadienne, sans doute par un reste de pudeur religieuse, qui n'était pas cependant un reste de pudeur patriotique. Un peu de vigilance, un peu de sévérité de la part de notre police municipale aurait peut-être suffi pour empêcher les scandales dont nous avons été les témoins attristés. Les chansons entendues là n'étaient ni religieuses, ni patriotiques, et nous révélent l'état d'âme qui domine souvent dans ces excursions du dimanche que l'on réclame au nom de la liberté ! Ce manque de vigilance, ce manque de sévérité n'est pas précisément chose nouvelle ici. Il est en effet de notoriété publique ou à peu près que l'on peut acheter des boissons enivrantes le dimanche presque aussi facilement que la semaine, dans la plupart de nos si nombreux hôtels. Il ne faut pas nous en étonner. Il faut bien que nos hôteliers vivent et comment voulez-vous qu'ils vivent, s'ils ne forcent pas un peu la vente. Nous avons au moins deux fois plus d'hôtels que nous devrions en avoir, étant donné notre population.

Il faudrait diminuer tout d'abord le nombre des licences. Mais il y a un grand obstacle à vaincre : nos vendeurs de boissons sont les grands électeurs ici comme partout ailleurs. On les craint, on les redoute. Nos politiciens locaux les mieux intentionnés voudraient bien refuser un certain nombre de licences, mais ils craignent les vengeances. On pourrait sans doute faire limiter par la Législature, le

nombre de nos hôtels, mais on sait par l'exemple de Saint-Jean combien ce moyen est illusoire !

Si les ménagements vis-à-vis de nos hôteliers font partie du programme de tous nos politiciens, on devrait tout au moins faire payer l'amende à tous ceux qui vendent le dimanche. Ce serait un moyen d'arrêter les désordres que nous avons à déplorer. Je sais certains enfants de quinze ans qui se sont enivrés un certain dimanche dans un hôtel que je pourrais désigner. N'est-ce pas monstrueux ?

D'ailleurs pour une pareille offense, l'amende est une peine très douce. Le seul châtement qui serait le plus efficace, ce serait la suppression pure et simple de la licence, et je ne sais vraiment pas pourquoi nos législateurs n'en viennent pas là. Ils n'ont pourtant pas à craindre que nous finissions ainsi par être privés de toute buvette.

Quand un hôtelier gagne dans son dimanche de quoi payer quatre ou cinq amendes, il ne craint pas beaucoup de payer cette amende une seule fois. S'il savait que vendre un seul verre, c'est risquer de perdre sa licence il réfléchirait, il y regarderait deux fois avant de violer la loi.

Hélas ! la loi n'est pas ainsi faite et elle ne le sera pas de sitôt. Au moins que nos officiers de police, que nos autorités municipales fassent observer la loi actuelle, si imparfaite qu'elle soit !

Mgr Bernard a fait, ce matin, sa première ordination sacerdotale. MM. les abbés Vézina, Phaneuf, Lafontaine, Bouvier, Tanguay et Durocher, du diocèse de Saint-Hyacinthe, Boivin et Deslandes, du diocèse de Saint-Boniface, ont été ordonnés prêtres, et M. l'abbé E. Halde, également de Saint-Boniface, diacre. Les imposantes cérémonies se sont déroulées devant un concours nombreux de prêtres et de séminaristes, et en présence d'une foule de parents et d'amis.

Que Dieu bénisse le saint ministère de ces nouveaux prêtres et qu'il leur donne d'être les artisans d'une abondante moisson d'âmes pour le ciel.

M. l'abbé H. Bélisle, desservant à Ste-Madeleine pendant la visite pastorale, a été nommé vicaire à Saint-Antoine, sur Richelieu. M. l'abbé Philippe Laviolette remplira désormais les mêmes fonctions de vicaire à St-Valérien, et M. l'abbé Guillet à Farnham.

M. L.
St-Hyacinthe, 25 juillet, 1906.

Conseil-de-Ville

Le Conseil de-Ville a siégé régulièrement vendredi soir.

La lettre de MM. J. A. & M. Côté, demandant la construction d'un canal à proximité de leur établissement et celle de M. Vipond, de Montréal sollicitant le privilège de poser des poteaux et des fils électriques dans nos rues sont soumises à l'étude. Une lisière de terrain de 4 x 80, sises au coin des rues Concorde et Ste-Marguerite a été achetée par la ville au prix de \$100.

La licence de magasin de liquides de MM. Pagnuelo et frère est unanimement transportée à MM. Raymond & frère.

Une lettre de Mgr Brunault remerciant le conseil des secours envoyés lors de la conflagration de Nicolet, est déposée dans les

archives. On discute ensuite la question de la consolidation de la dette municipale et l'on décide de demander à la prochaine séance un vote sur un règlement ayant pour effet l'émission d'obligations au montant de \$170.000 à 4 p. c. d'intérêt payables dans quarante ans.

Dreyfus

Alfred Dreyfus, l'officier juif que la cour suprême française vient de réhabiliter a reçu dimanche, à Paris, la croix de la Légion d'Honneur.

C'est le général Gillain qui a attaché sur la poitrine de l'ancien prisonnier de l'Île du Diable l'insigne que la France accorde aux braves.

Après la cérémonie, Dreyfus et son épouse sont montés en voiture aux acclamations de la foule qui criait : Vive l'armée, Vive la république, Vive Dreyfus ! La France porte aux nues celui qu'elle maudissait hier encore.

Honorez votre promesse

Pas plus tard qu'il y a un mois, un marchand demandait un délai à un créancier fournisseur pour une dette relativement minime ; ce dernier y consentit et divisa sa créance en quatre fractions égales à échéances fixes, qui furent acceptées par le débiteur. A la première échéance, ces jours passés, le créancier fit une traite qui fut retournée protestée faute d'acceptation. Ce procédé de refuser une traite pour une toute petite somme n'est pas honorable pour un homme d'affaires. Par malheur le cas se présente bien plus souvent qu'on ne le croit dans le monde des affaires. Outre que la négligence ou le refus sans motif de payer une traite légitimement faite constituent un acte de grossièreté, ils infirment le crédit de celui sur qui la traite est tirée, tant auprès des créanciers qu'auprès des banquiers par les mains desquels elle passe généralement.

Il est de principe élémentaire qu'il faut faire honneur à sa signature et à la parole donnée.

(Le Moniteur du Commerce.)

Etablissement original

Grâce aux efforts de la compagnie du chemin de fer du Grand Tronc pour faire connaître les attractions de l'Algonquin National Parc d'Ontario, les livrets dont cette compagnie annonçait la distribution gratuite et qui donnent toutes les informations désirables sur ce qui concerne ce territoire relativement nouveau, ont été en très grande demande aux différents bureaux de billets des villes. Ces publications ont été un facteur puissant pour attirer au Canada les touristes qui font ordinairement leurs pérégrinations annuelles dans d'autres directions. Cependant, jusqu'à ces derniers temps, ce parc, si attrayant fut-il, n'était qu'un endroit pour camper ou pour faire la pêche, mais les voyageurs qui s'y rendaient devaient invariablement se munir des provisions et des objets nécessaires à leur station de villégiature. Maintenant, pour remédier à cet inconvénient et donner aux touristes une accommodation qui, en même temps que très bonne, est extrêmement originale, la Cie du Grand Tronc a fait élever dans la partie la plus intéressante du parc et juste en face du lac Cache, une

tente magnifique et immense qui est divisée tout comme un hôtel ordinaire et qui offre la même accommodation. Ainsi, cette tente comprend une salle à dîner où l'on peut en même temps servir 75 personnes. L'endroit choisi pour cet établissement, nouveau genre, assurément, est à 1500 pieds au-dessus du niveau de la mer et l'air y est conséquemment pur et sain. L'originalité de toute cette entreprise, qui ne peut manquer de réussir, sera peut-être une attraction suffisante pour attirer un grand nombre de voyageurs pendant les mois d'été.

Montréal.—M. P. Arthur Côté a repris la position de "City Editor" de "La Presse," position qu'il avait déjà occupée pendant quatre ans, en remplacement de M. J.-E. Martin, qui a été forcé de prendre congé de la rédaction de ce journal dans l'intérêt de sa santé.

Reins malades

Reins sains et forts, grâce aux Pilules Roses du Dr Williams

Deux médecins me déclarèrent que ma maladie était incurable, mais grâce aux Pilules Roses du Dr Williams, je suis en bonne santé aujourd'hui. Cette déclaration catégorique a été faite par Mme Ed. Rose, de St-Catherine, à un reporter qui, ayant entendu parler de sa merveilleuse guérison, est allé la voir. "Il y a quelques années, pendant que je demeurais à Hamilton," ajoute Mme Rose, "je fus atteinte de maladie de reins." Le médecin m'endormit dans une sorte de fausse sécurité, pendant que la maladie continuait son œuvre. M'apercevant que je ne prenais pas de mieux, je consultai un spécialiste qui me déclara que j'avais la maladie de Bright et que mon cas était incurable. Je n'étais plus que l'ombre de moi-même, je souffrais de douleurs dans le dos et souvent j'avais la difficulté à respirer. L'insomnie vient ensuite ajouter à mes tortures ; je passais des nuits affreuses sans sommeil, et je pensais n'avoir pas longtemps à vivre. Mon mari me voyant dans ce triste état, me supplia d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams, pour lui faire plaisir je commençai à en prendre.

Après en avoir pris plusieurs boîtes je remarquai que les pilules me faisaient du bien et j'en continuai l'usage jusqu'à concurrence de vingt boîtes après quoi ma santé était de nouveau parfaite, tout symptôme de la maladie avait disparu. Les Pilules Roses du Dr Williams m'ont certainement arraché à la mort, et je jouis, depuis, de la meilleure santé possible.

Les reins filtrent chaque goutte de sang du corps. Si le sang est faible ou aqueux les reins ne peuvent fonctionner convenablement et laissent le sang non filtré et impur. Puis les reins deviennent remplis d'impuretés empoisonnées, qui causent le mal de dos et la redoutable maladie de Bright. La seule chose à faire est de frapper à la racine du mal dans le sang avec les Pilules Roses du Dr Williams. Elles font un sang nouveau et nettoient les reins, guérissent l'inflammation et les font fonctionner convenablement. Les Pilules ordinaires pour les reins ne touchent qu'aux symptômes—les Pilules Roses du Dr Williams en guérissent la cause. Voilà, elle guérissent

pour de bon, et améliorent en même temps, la santé sous tout rapport. Mais vous devez vous procurer les véritables pilules avec le nom au long, Dr William's Pink Pills for Pale People, sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. Vendues chez tous les marchands de remèdes, ou directement de la Dr William's Medicine Co., Brockville, Ont., à 50 la boîte, ou six boîtes pour \$2.50.

Les dépêches parlent encore de la conspiration dont aurait été victime Dreyfus et semblent impliquer, dans cette prétendue conspiration, les chefs de l'armée française.

Que Dreyfus ait été victime d'une erreur, c'est possible, mais parler d'une conspiration des chefs de l'armée française contre cet obscur officier juif, c'est vraiment se moquer des gens.

A tout acte il faut un mobile. Quel mobile pouvait bien pousser des hommes comme le général Mercier, le général de Boisdessire, le général Gonse et autres à se ruer contre un petit capitaine et à monter contre lui un pareil complot ?

La Vérité.

Montréal.—Sir Chas Rivers-Wilson, président de la compagnie du Grand Tronc est arrivé mercredi matin.

Sir Charles passera ici quelques jours avant d'entreprendre sa longue tournée d'inspection.

Il est aussi plus que probable que pendant son séjour à Montréal, se tiendra l'assemblée des actionnaires de la compagnie du G.T.R., remise il y a quelque temps. On discutera des affaires très importantes.

Entr'autres, on touchera la question de ratifier l'émission du stock des débetures jusqu'au montant de \$15,000,000, tel que le comporte l'entente avec le gouvernement.

L'acte autorisant le G.T.R., à émettre \$15,000,000 de débetures a été passé par la chambre des Communes et le sénat, il y a quelques semaines.

Un monument à Louis Kossuth vint d'être inauguré dans la petite ville hongroise de Kecskemet. Dans un discours fort applaudi, M. François Kossuth a démontré que les principes défendus jadis par son père gagnaient de jour en jour du terrain. L'indépendance de la Hongrie n'est peut-être pas à la veille de se réaliser, mais il est bien caractéristique que le fils de Louis Kossuth puisse être aujourd'hui ministre.

Le courant d'émigration, sans cesse croissant, qui se porte vers le Canada et qui, dans ces 4 dernières années, est monté de 50,000 à 150,000 personnes, appelle de plus en plus l'attention de la France sur notre pays, une contrée riche d'avenir.

On nous annonce que l'Office franco-canadien (18, boulevard Saint-Michel, à Paris), organise une grande excursion qui permettra de visiter en entier le Canada de l'Atlantique au Pacifique. On étudiera sur place les mines, industries diverses, l'agriculture, l'élevage, la laiterie et les centres de colonisation française, sans oublier les beautés naturelles du pays.

Le départ aura lieu de Liverpool, le 10 août, par la ligne du Pacifique canadien, et le retour se fera par New-York et le Havre.

LA TRIBUNE
JOURNAL HEBDOMADAIRE
 PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, F. Q.
 ABONNEMENT
 Un an.....\$1.00
 6 mois..... 0.50

ANNONCES
 1ère Insertion (la ligne).....10c
 Insertion subséquente (la ligne).....5c
 Annonces à long terme à prix modéré.
 A. DENIS, Directeur-Propriétaire.
 EUGÈNE LAMARCHE, Rédacteur.

ST-HYACINTHE, 27 JUILLET 1906
 ST-HÉLÈNE, 24 juillet.

Oh ! ces bonnes et rafraîchissantes averse que le ciel fait pleuvoir sur nous depuis deux jours qui pourrait dire tout le bien qu'elles font non seulement aux moissons mais encore aux prés fleuris, aux arbres chargés, de fruits et même aux bêtes domestiques à qui elles donnent des airs de fraîche rosée.

Aussi, elles nous débarrassent de la sale poussière, le vilain sécrétur de millions de microbes empoisonnés qui sont trop souvent des agents de mort. La bonne pluie a donc ranimé l'espoir de l'habitant qui était en baisse depuis que les nuages s'obstinaient à entraver leurs fécondes entrailles. C'est qu'on oublie souvent trop tôt qu'une Providence veille aux besoins de l'homme, des êtres et des choses qui contribuent à son bonheur.

A travers les éclaircis de nuages l'on est à sauver les foins dont le rendement est au-dessous de la moyenne mais de qualité supérieure.

—Le secrétaire du Cercle Agricole, qui est M. J. E. Benoit et que tous les paroissiens sont heureux de voir convalescent, nous donne la liste des prix accordés aux heureux concurrents qui sont membres du Cercle.

Blé-d'Inde canadien : 1er prix, Moïse Beaudoin ; 2ème, M. Hébert, fils de J.-Bte ; 3ème, M. Hébert.

Tabac : 1er prix, M. Beaudoin ; 2ème, P. Cournoyer ; 3ème, Jos. Brouillard.

Fourrages verts : 1er prix, C. Laforme ; 2ème, D. St-Onge ; 3ème, Jos. Brouillard.

Blé : 1er prix, D. St-Onge ; 2ème, M. Beaudoin ; 3ème, Pierre Desrosiers.

Orge : 1er prix, N. Forget ; 2ème, A. Massé ; 3ème, Alexis Bisailon.

Blé-d'Inde à fourrage : 1er prix, J.-Bte Guertin ; 2ème, Jos. Guertin ; 3ème, Joseph Jacques.

Jardins et arbres fruitiers de la campagne : 1er prix, Moïse Beaudoin ; 2ème, P. Cournoyer ; 3ème, T. Forest.

Jardins du village : 1er prix, Moïse Hébert ; 2ème, Z. Sawyer ; 3ème, J. E. Benoit.

La palme pour les jardins a été chaudement contestée et, ont mérité une mention honorable, MM. Sawyer, Laflamme, Jodoin, et Gatineau.

—Messire Z. Decelles du Séminaire de St-Hyacinthe, a officié dimanche et a donné un sermon très goûté des auditeurs. Les Revds MM. Lecours et Archambault ont aussi passé quelques jours parmi nous.

—Madame N. Normandin, de Brookfield, après une absence de trente ans, est venue saluer la famille Lussier et revoir le pays de ses ancêtres.

—Mde D. Girouard, de Worcester et Melles Duhamel de Lowell, sont, elles aussi, en visite dans nos parages.

—A l'occasion de la prochaine fête de Ste-Anne, les Dames célébreront un Triduum pour honorer leur grande patronne.

—On pense que plusieurs personnes profiteront de l'excursion de la Philharmonique, à Québec, pour se rendre à Ste-Anne de Beaupré, dimanche.

GUSTAVE.

L'organisation conservatrice a décidé d'entreprendre sous peu une série de grandes assemblées

politiques, à travers la province de Québec. La campagne s'étendra dans le district de Montréal, dans le district de Québec, ainsi que dans les Cantons de l'Est. Parmi les orateurs de marque et les principaux hommes politiques qui prendront part à cette tournée, on compte surtout MM. F.D. Monk, député de Jacques-Cartier ; M. J. G. H. Bergeron, député de Beauharnois ; l'hon. L.O. Taillon, M. H.B. Ames, député de la division Saint-Antoine ; l'hon. L.P. Pelletier, l'hon. Thomas Chapaïs, l'hon. T.C. Casgrain, l'hon. P.E. Leblanc, M. Rufus Pope, M.L.T. Maréchal, et plusieurs autres.

M. Camille Piche, député de la division Sainte-Marie à la chambre des Communes vient d'être choisi par le gouvernement provincial pour remplacer temporairement le juge Desnoyers, président du tribunal de la Cour de Police, à Montréal.

La nomination de M. Piché n'est pas permanente pour le moment, mais si l'état de santé du juge Desnoyers ne s'est pas améliorée à l'expiration de son congé, le député de Sainte-Marie sera alors définitivement nommé juge.

D'après la Gazette, de Montréal, le député de St-Jean-Iberville M. L. P. Demers serait bientôt nommé juge à Sherbrooke. Dans ce cas, M. le juge Lemieux serait transféré à Québec, succédant au juge Routhier, qui a pris sa retraite il y a quelques temps.

Espagne.— Depuis l'attentat du 31 mai, les gamins de Madrid ont adopté un jeu qui les passionne. Ils jouent "à l'anarchiste". Ils se cotisent, achètent pour quelques sous de matière fulminante, qu'ils disposent avec une mèche dans une vieille boîte de conserves. Ils se divisent en plusieurs groupes dont l'un, représente les spectateurs et les soldats formant la haie, un autre le cortège royal, un troisième la police. Au moment où passe le cortège, le gamin qui tient le principal rôle s'écrie : "Vive l'anarchie !" et lance la boîte à sardines qui éclate. Aussitôt, une dizaine de ses camarades font les morts et les blessés, tandis que les policiers arrêtent l'anarchiste. La vraie police a du mettre fin à ce divertissement ; les explosions, encore qu'innocentes, ne laissent pas de troubler les passants.

On pêche actuellement, dans l'Alaska, un poisson singulier. Lorsqu'il a séché et qu'on l'allume il flambe comme une chandelle avec un pouvoir éclairant de trois bougies, une durée de trois heures et un dégagement de chaleur qui n'est pas à dédaigner dans une contrée aussi froide.

Point n'est besoin de bougeoir : on enfonce la queue du poisson dans une fente de la table et on allume les cartilages de la tête.

Ottawa.—L'hon. M. Fisher ministre de l'Agriculture vient de confier certains travaux au Dr A. Loir, ancien préparateur de M. Pasteur, et professeur d'hygiène à l'Ecole Supérieure d'Agriculture Coloniale de Paris. Le Dr Loir est le neveu du célèbre Pasteur. C'est un bactériologiste distingué.

Il assistait au congrès médical des Trois-Rivières en qualité de délégué du gouvernement français et de l'Alliance française pour l'avancement des sciences.

Un extra de la Gazette Officielle a été publié, contenant la réponse de Sa Majesté le roi à l'invitation qui lui a été faite de visiter le Canada. Sa Majesté exprime sa profonde appréciation de la loyauté des Canadiens, mentionnée en termes si expressifs dans l'adresse et autrement, et regrette de ne pouvoir accepter l'invitation quant à présent.

KONDEL

Ma belle a quitté son manteau
 Doublé de martre zibeline ;
 Et, rose sous la mousseline
 Elle entre au bal d'un pas d'oiseau.

Il n'est barbon ni jouvenceau
 Que son clair regard ne fascine.
 Ma belle a quitté son manteau
 Doublé de martre zibeline.

Plus douce que le renouveau
 Rit sa grâce encore enfantine.
 Telle qu'une rose églantine
 Brise en avril son vert fourreau,
 Ma belle a quitté son manteau.

J. LEMAITRE.

Un journal de Londres publiait récemment ce parallèle qui renferme quelques vérités bonnes à méditer :

"L'Anglais est fier, le Français est vaniteux.

Le Français parle plus qu'il ne pense, l'Anglais pense plus qu'il ne parle.

Le Français est un charmant compagnon, l'Anglais est un excellent ami.

Le Français est entreprenant, l'Anglais persévérant.

L'Anglais a plus de jugement que d'esprit, le Français plus d'esprit que de jugement.

L'Anglais respecte la loi, le Français aime à l'écluser".

Ottawa.—M. J. A. McKenne, ass.-commissaire des sauvages, à Winnipeg, a été nommé commissaire pour négocier le traité de la Saskatchewan et une partie de la section non encore cédée de Keewatin. M. McKenne, qui a passé les deux derniers mois à Ottawa, est parti pour l'Ouest, en vue de faire les arrangements pour négocier le traité.

M. Alfred Martineau, de Québec, a posé sa candidature dans le comté de Québec. Il a adressé la parole dimanche à l'Annie Lorette. M. Martineau est bien connu dans cette division électorale.

Saint-Guillaume d'Upton, 24.—Le village et la paroisse étaient en liesse, dimanche et hier, à l'occasion de l'ordination sacerdotale de M. l'abbé Joseph Fardeau. Sa Grandeur Mgr Brunault, qui avait bien daigné se rendre ici pour conférer l'ordre de la prêtrise à un enfant de notre paroisse, a été reçu samedi après-midi, avec de grandes démonstrations de joie. Les maisons, sur la route que suivit l'évêque, étaient toutes décorées avec beaucoup de goût.

Montréal.—Le baron Stanislas d'Halewyn, vice-consul et gérant du consulat général de France, pendant l'absence du consul général, M. Kleczkowski, vient d'être nommé chevalier de l'Ordre de St-Stanislas, par Sa Majesté l'empereur de Russie.

Ottawa.—L'agent commercial du Canada à Paris mande au département du commerce que le poisson et les pommes du Canada seront l'objet d'une préférence marquée en France sur les produits similaires d'Espagne, à cause de la guerre de tarifs qui existe entre les deux pays.

Une exposition internationale aura lieu à Dublin pendant l'été de 1907. Nul doute que le Canada n'y soit représenté, du moins par quelques échantillons de ses produits agricoles de l'Ouest.

New-York.—Russell Sage, le vieux financier multi-millionnaire, vient de mourir subitement à sa maison de campagne de Cedarcroft, à Lawrence, Long Island. Le défunt a succombé à une affection Cardiaque.

Le service funèbre, a eu lieu mercredi à la West Presbyterian Church.



HENRI MARIN
 Magasin de Chaussures
61 RUE ST-FRANCOIS
 Place du Marché
ST-HYACINTHE
 ASSORTIMENT GENERAL DE CHAUSSURES POUR
 HOMMES FEMMES ET ENFANTS
 Spécialité : La célèbre Chaussure Américaine pour Dames,
DOROTHY DODD
 Valises, Sacs de voyage, etc.

BISSONNET & BRODEUR
 MARCHANDS-TAILLEURS
 Notre assortiment de Chapeaux pour le printemps est maintenant au complet. Avis à ceux qui tiennent à se procurer ce qu'il y a de plus nouveau et de plus fashionable.
 Le plus bel assortiment de Tweeds, Coats, Collets, Corps, et Caleçons, Chemises, Casquettes, Parapluies, etc., etc.
BISSONNET & BRODEUR,
 Marchands-Tailleurs,
 160 rue Cascades, St-Hyacinthe, Que.

Boston arrive d'emblée au deuxième rang parmi les ports américains. Ses importations, au cours du dernier exercice fiscal, ont augmenté de \$6,000,000 et ses exportations de \$11,000,000 ce qui porte à plus de \$100,000,000 le chiffre total de ses exportations.

Montréal.—La femme Dobuch accusée d'avoir causé la mort de son beau-fils, une jeune enfant de quatre ans, a comparu devant le juge Choquette samedi matin. Elle a déclaré avoir battu l'enfant, mais pas au point d'avoir causé la mort.

C'est un plaidoyer de non-coupable déclara le juge qui a fixé l'enquête à cet après-midi.

Carte

Ceux qui aiment à être bien mis, doivent s'adresser à un tailleur qui a fait ses preuves.

Tout St Hyacinthe connaît M. J. E. Gosselin, et tout le monde sait qu'il n'a pas son égal pour la coupe des habits.

M. Gosselin qui est allé se perfectionner à New-York, vient d'ouvrir un magasin au No 121 rue Cascades, porte voisine de Choquette & Flibotte, où il est prêt à recevoir les plus difficiles et garantit donner satisfaction.

On trouvera chez lui un superbe assortiment de Tweeds dans les dernières nouveautés.

Done, s'il vous faut un habit de toilette, ou un complet fait d'une façon irréprochable de coupe et d'élégance ne manquez pas de vous adresser à

J. E. GOSSELIN,
 Marchand-Tailleur,
 rue Cascades,
 St-Hyacinthe.

j. a. c.

A. BLONDIN & CIE
 POMPIERS SANITAIRES
 Poseurs d'appareils de chauffage, etc., Tuyaux de fer, Grés, Courroies en cuir et en caoutchouc, Pompes, Valves, etc., Ciment Portland, Briques à feu, Glaise à feu, etc.
 Agrés complets pour Beurrieres et Fromageries.
115 Rue Cascades,
ST-HYACINTHE, QUE.
 à 17-07.

Synopsis des Règlements concernant les Homesteads au Nord-Ouest Canadien

TOUTE section paire des terres fédérales dans les provinces du Manitoba ou du Nord-Ouest, sauf 8 et 26 non réservée, peut être inscrite par toute personne qui est l'unique chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, pour l'étendue d'un quart de section de 160 acres plus ou moins.

L'inscription doit être faite en personne au bureau local des terres pour le district dans lequel la terre est située.

Le homesteader est obligé de remplir les conditions requises d'après l'un des systèmes ci dessous.

(1). Une résiden rde six mois au moins et la culture de la terre chaque année, pendant trois ans

(2). Si le père (ou la mère si le père est décédé) du homesteader réside sur une ferme dans le voisinage de la terre inscrite, la condition de résidence sera remplie si la personne demeure avec le père ou la mère.

(3). Si le colon tient feu et lieu sur la terre possédée par lui dans le voisinage de son homestead, la condition de résidence sera remplie par le fait de sa résidence sur la dite terre.

Un avis de 6 mois par écrit devra être donné au Commissaire des terres fédérales à Ottawa, de l'intention de demander une patente.

W. W. CORY,
 Sous-ministre de l'Intérieur.
 N. B.—Cette annonce ne sera pas payée si la publication n'en a pas été autorisée.
 à 1-1-07.

En Ville

MM. J.R. Roy & Cie, de cette ville, fabricants de livres de comptes à feuillets volants, viennent d'ouvrir un bureau d'affaires à Montréal, dans la bâtisse de la Sun Life Assurance Co.

—Mademoiselle Marie-Louise Smith de Holyoke E.U. est en visite chez M. R.A. Trudeau, gérant de la Cie D. & H.

—M. Jules-Alphonse Boivin, de Haverhill Mass., est actuellement à Saint-Hyacinthe.

—MM. Louis Clément et J.M. Bourque, de Montréal étaient en ville lundi.

—Le joly acht de M. Paul Richer a subi, vendredi après-midi, d'assez sérieux dommages causés par une explosion de gazoline. M. Richer avait reçu ce jour-là même cette nouvelle embarcation.

—Mademoiselle Corinne Adam, de Montréal, est actuellement en cette ville, chez Mademoiselle Eva Chalifoux.

—On prétend que la Sovereign Bank of Canada doit ouvrir sous peu une succursale en notre ville.

—M. l'avocat L.A. Gendron et son épouse sont en vacance à Old Orchard Beach.

—M. le Lt.-Col. Eugène Sicotte a reçu d'Ottawa un ordre fixant à samedi, quatre août prochain, l'inspection des volontaires du 81ème régiment de cette ville.

—Le 81ème régiment a fait une parade d'église, dimanche matin. Les hommes ne sont pas très nombreux; mais nous devons les féliciter sur leur bonne apparence et leur tenue parfaite.

—M. H.G. Vaillant, de l'Union semble en avoir assez de la profession journalistique. Notre ancien confrère vient d'entrer chez MM. J.R. Roy & Cie, en qualité de comptable.

—Le Capt. J. N. Chaput recevait ces jours derniers la visite de trois de ses fils et leurs dames, établis aux Etats-Unis. Ces messieurs ont fait le voyage dans leur yacht jusqu'à St-Jean. Ils se proposent de retourner lundi.

—Mme H. A. Beauregard, a donné mercredi soir un joli euchre auquel elle avait invité la jeunesse de St-Hyacinthe. La soirée a été des plus agréables.

—Nous regrettons d'apprendre que la santé de M. Léonard Beaudry ne s'est pas améliorée. Ses médecins ont perdu tout espoir. On s'attend à sa mort d'un moment à l'autre.

—M. Georges-Emile Bachand, pharmacien était à Longueuil dimanche.

—Mademoiselle Jeanne Cartier et son frère Armand Cartier de Saint-Antoine sur Richelieu étaient en ville mercredi chez M. Rémi Raymond.

—M. l'abbé Léon Giroux, de Woonsocket R. I. était en ville ces jours-ci, l'hôte de M. le Chevalier Ferrier Chartier.

—Melles Francisca et Anna Baril de St-Jean-Baptiste, Manitoba, étaient en ville ces jours-ci chez leur cousin M. L. A. Cadorette, de la Banque Nationale.

—Un jeune Bélanger, bambin âgé de huit ans, a été arrêté mardi soir.

Il est accusé d'actes de vandalisme.

Un de ses frères est déjà en prison et un autre est disparu de la ville; la police a en mains un mandat d'arrestation contre lui.

Voilà trois enfants qui ne font certainement pas la joie de leurs parents.

—M. A. O. Rondeau, avocat de Montréal, est à Saint-Hyacinthe.

—M. le registraire Joseph Nault, vient d'être réélu à l'unanimité président de la commission scolaire.

—Mercredi soir, M. Vincent de Paul Casavant, de cette ville, disait adieu au monde et à sa famille pour entrer au monastère des Dominicains.

M. Casavant qui a terminé avec succès ses études classiques au Séminaire, a décidé d'embrasser la vie religieuse. Il est le fils de M. Alphonse Casavant, mécanicien et le frère de M. André Casavant, typographe à notre établissement.

—L'assemblée des créanciers de Rodolphe Letestu, hôtelier de St-Dominique a eu lieu mardi matin, au palais de justice.

Le curateur nommé, en cette affaire, est M. le notaire F. X. A. Boisseau. Les inspecteurs sont MM. Zéphirin Hébert, marchand, de Montréal, J. B. S. Balthon, notaire, de St-Pie et Léonide Letestu, cultivateur de St-Pie.

—MM. Jules St-Germain et L. A. Massé, liquidateurs ont procédé, le dix-sept du courant, à la vente du stock de farine de la maison Alfred Denis & Cie. M. J. E. O. Denault, de Sherbrooke, s'est porté adjudicataire à raison de 75 cents dans la piastre. Madame Racicot a acheté l'ameublement du bureau à 38 cts dans la piastre et les dettes de livres ont été vendues à M. G. Desserres, de Montréal, à raison de trois cents dans la piastre.

—Les élèves finissants de 1896, au Séminaire de cette ville ont tenu leur premier conventum à l'Île-aux-Noix la semaine dernière.

Les confrères présents à ce conventum étaient: MM. Jos. Laferrière, Elphège Gervais, prêtres au Séminaire; Allard, oblat; C. Doyon, dominicain; C. Savoie, vicaire à Farnham; A. Langelier, vicaire à Iberville; A. Roy, vicaire à St-Césaire; V. Lincourt, vicaire à St-Grégoire; Dr L. Archambault, de St-Dominique; S. Tétreau, N. P., Sherbrooke; J. L. Z. Cormier, N. P., St-Hyacinthe; A. Goyette et L. Cordeau, avocats à Montréal; N. Dussault, manufacturier, St-Hyacinthe; C. Bélanger, avocat à St-Jean; J. A. Lussier, N. P., St-Jean; Jos. Lebeau, N. P., Bedford et T. Brassard, N. P., St-Jean.

MM. C. P. Choquette, supérieur du Séminaire; L. Guertin, curé de St-Liboire et J. C. Ménard, curé de Pike-River, assistaient à cette joyeuse fête à titre d'anciens professeurs.

—Voici le programme musical qu'exécutera la fanfare Philharmonique de notre ville aux chutes Montmorency, dimanche, 29 juillet.

1. Entrée, "La Citadelle" L. RINGUET.
2. Ouverture, "Mill on the Cliff" REISSIGER.
3. Sérénade, "Souvenir de Nice" VOLPATTI.
4. Gavotte, "Coquette" OS. FONTAINE.
5. Valse, "Rêve d'une heure" NAP. HOULE.
6. Grande Fantaisie, "Faust" GOUNOD.
7. Morceau descriptif, "The Auto Race" JEAN MISSED.
8. Valse, "Valse Vénitienne" L. RINGUET.
7. Fantaisie, "Arabesque" OLKER.
10. Finale, "Montcalm" NAP. HOULE.

O. Canada.—Dieu Sauve le Roi.

—Une rumeur des plus importantes circulait ces jours derniers dans les cercles financiers de la ville: la compagnie Penman, propriétaire des immenses usines de lainages et de tricot de St-Hyacinthe aurait passé aux mains d'un riche syndicat de capitalistes allemands.

Cette importante transaction est un fait accompli. Le syndicat allemand entrera dans quelques jours en possession de toutes

les manufactures de la compagnie Penman au Canada.

La transaction a été faite par un des officiers de la Banque Sovereign et l'on dit que cette riche institution financière établira aussi une succursale à St-Hyacinthe.

Cette nouvelle a été accueillie avec plaisir en cette ville. On a tout lieu de croire que l'activité fébrile qui régnait aux anciens jours dans les usines du tricot renaîtra sous la direction du nouveau syndicat.

—M. Bissonnette, fermier à l'emploi du Séminaire s'est fait voler un cheval ces jours derniers. Avertis, les policiers de Chambly Canton où l'on disait que le voleur s'était réfugié réussirent heureusement à lui mettre le grappin dessus et firent savoir à la hâte le résultat de leur chasse au grand-connérable H. Marchessault qui s'y rendit pour aller chercher son prisonnier.

Mais pas bête le filou. Se voyant pris il invita les constables à prendre une consommation et tandis que ces messieurs sirotaient leurs liqueurs, le galand prisonnier prenait la clef des champs laissant dans la cour de l'auberge l'objet de son vol.

A son arrivée à Chambly, M. Marchessault apprit que l'oiseau s'était envolé.

La seule satisfaction qu'eut le grand-connérable fut de ramener le cheval à son propriétaire.

—Mercredi matin, en la Cathédrale de cette ville, Mgr A.X. Bernard a, pour la première fois, présidé l'ordination de dix nouveaux ministres du culte, parmi lesquels huit prêtres.

L'évêque de Saint-Hyacinthe était assisté de MM. C.P. Choquette, supérieur du Séminaire et L. Th. Proulx, professeur, aussi au Séminaire.

L'église était richement décorée pour la circonstance et remplie de fidèles parents et amis des jeunes lévites.

A reçu les ordres mineurs, M. Arsène Goyette, de Saint-Jean d'Iberville.

Diacre—M. Evariste Halde, Sainte-Victoire.

Prêtres—MM. Joseph Ernest Vézina, Saint-Denis, sur Richelieu; G.A. Phaneuf, et Hugues Lafontaine, Saint-Hugues; Ernest Irené Bouvier, Saint-Simon; Louis Philippe Tanguay, Roxton Falls; N.P. Deslandes, Saint-Valérien et L. Régis Boivin, Saint-Hyacinthe.

Ce dernier ainsi que M. Deslandes et M. Halde qui sera ordonné prêtre dans quelques jours, partiront vers le milieu du mois prochain pour le Manitoba où ils seront attachés à l'archidiocèse de Saint-Boniface.

—Jeudi soir, au Patronage Saint Vincent de Paul rue Girouard, a eu lieu une assemblée des membres locaux de l'Union Saint-Pierre. M. J.A. Brault, de Montréal, organisateur-en-chef présidait.

Cette importante société se propose d'ouvrir, en septembre, une succursale en notre ville.

DECES

Dimanche, le 22 du courant est décédée Dame Joseph Miclette dit Laplume.

Les funérailles ont eu lieu mardi.

La défunte était la sœur de M. le notaire L'Heureux, de Saint-Judes et la mère de Madame L. P. Morin, de cette ville. Nos sympathies.

—Jeudi matin, au Monastère du Précieux-Sang, où elle avait ses appartements, est décédée à l'âge de 80 ans, Dame A.H. Dubrulle née Emérence Hyneman.

La défunte était la mère de M. Péchevin J.N. Dubrulle, directeur-gérant de la E.T. Manufacturing Co. Ltd., et de M. Rodolphe Dubrulle, comptable.

Le service aura lieu demain à 8 hrs. a.-m. en l'Eglise Notre-Dame du Rosaire, eut le corps sera ensuite transporté à Acton Vale, lieu de l'enterrement.

Nos sincères sympathies à la famille.

UNE VISITE

Avant longtemps le Gaz sera le seul combustible en usage dans nos familles



Que le public veuille bien prendre note que la Cie de Gaz, de cette ville installera gratuitement tout poêle à Gaz, à fourneau, qui sera acheté à son magasin. Ouvrage de première classe.

LOUIS BROUSSEAU, Gérant.

CHARBON DUR

GRATE, EGG, STOVE & CHESNUT.

Charbon de bois, charbon à vapeur, charbon de forge, charbon pour fonderies.

Gravos pour couvertures.

Bois de chauffage de toutes sortes scié et fendu à ordre.

Téléphone 264

ANTHIME CADORETTE.

113 Rue Girouard, coin de la rue St-Michel, ST-HYACINTHE. j. a. c.

TAPISSERIES !

PATRONS NOUVEAUX

IMMENSE ASSORTIMENT

HUILES, PEINTURES, FERRONNERIES DE TABLETTES.

Ustensiles en granit.

U. BEAUNOYER, PEINTRE-DÉCORATEUR ET TAPISSIER, 95 Casades, ST-HYACINTHE. Téléph. 237. à 15, 6. 07.

L. N. TRUDEAU DENTISTE

102 RUE MONDOR, ST-HYACINTHE. Dentiers de toutes sortes faits sur commandes. Prix modérés.

DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR par un nouveau procédé.

JOS. HUETTE

PLOMBIER ET COUVREUR (en métal ou en gravos.)

Rue St-Simon, Place du Marché, St-Hyacinthe.

FERRONNERIE, POÊLES ET FOURNAISES, AGRÈS DE FROMAGERIES, TUYAUX DE FER ET GRÈS, MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION EN GÉNÉRAL. APPAREILS DE CHAUFFAGE. à 15-7-7.

S.-W.

Employez

LA FAMEUSE PEINTURE PRÉPARÉE

Sherwin-Williams

*
Raymond & Frere, Seuls agents pour **ST-HYACINTHE**

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

ALLANT A L'EST

9.14 a.m. Tous les jours pour Acton, Richmond, Sherbrooke, Island Pond et Portland. (Excepté le dimanche) pour Arthabaska, Lévis et Québec.

5.32 p.m. Tous les jours (excepté le dimanche) pour Acton, Richmond, Arthabaska, Québec, Sherbrooke, et Island Pond.

9.30 p.m. Tous les jours pour Acton, Richmond, Arthabaska, Québec, Sherbrooke, Island Pond, Lewiston, portland.

ALLANT A L'OUEST

6.05 a.m. Tous les jours St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.

7.30 a.m. Local (excepté le dimanche) St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.

Train Local, arrive à St-Hyacinthe, 6.35 tous les jours excepté samedi et dimanche. Samedi arrive 3.10 p. m.

11.35 a.m. Tous les jours (excepté le dimanche) St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.

5.32 p.m. Tous les jours, St-Hilaire, St-Lambert et Montréal.

Pour les billets et autres renseignements adressez-vous à

A. H. BRODEUR, Agent de billets, ou à **F. FOURNIER** chef de gare, St-Hyacinthe.

LE ROSAIRE ET LES AUTRES **DEVOTIONS DOMINICAINES**

REVUE MENSUELLE publiée par **LES PÈRES DOMINICAINS** du Convent de Saint-Hyacinthe. (32 pages avec illustrations)

ABONNEMENT . . \$1.00 PAR AN

Voiture à Vendre

Une voiture basse, à 2 sièges, en parfait ordre, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de "La Tribune". j. a. c.

EMPLACEMENT A VENDRE

Un emplacement de 50 x 90, rue du Palais, en face du Carré Des-saulles. S'adresser à **A. DENIS,** Bureau de "La Tribune". j. a. c.

FEUILLETON

MARIAGE SECRET

TROISIÈME PARTIE

LA TOILE DE L'ARAIGNEE

VII

LES GRANDS MOYENS

Et, en trottant du côté de l'avenue des Ternes il se disait : — Enfin... si je leur retrouve leur coffre... ça fera compensation avec le poil intempêtif que je leur ai flanqué... par ordre... Aussi, procédant avec sa méthode habituelle, commençait-il en bas de la maison, à demander quelques premières explications aux concierges.

La mère Guichardon, qui était descendue... les lui donnait... comme elle pouvait... Lorsque le vicomte de l'Orme et son filleul arrivant du dehors... et tout suffoqués : — Que dit-on devant la porte !... Volé !... on a volé chez madame Castéras !... — Ah ! monsieur le vicomte, s'écriait la mère Guichardon, quel malheur !... quel malheur pour ces pauvres dames !... Et s'adressant au commissaire de police : — Tenez, monsieur le commissaire, voilà monsieur le vicomte de l'Orme, dont le filleul occupe l'atelier en haut de la maison... Il peut vous dire, comme moi, que c'est vers les neuf heures qu'Octavie est partie... parce que c'est à ce même moment que monsieur le vicomte venait chercher son filleul pour sortir également... et que moi j'allais de mon côté, en course. — Oui, s'écria le vicomte, jusqu'à la porte Saint-Martin... Une course pour moi... C'était en effet neuf heures du matin... Et depuis ?... — Depuis, monsieur, les cambrioleurs sont entrés... — Les cambrioleurs !... — Il ont ouvert chez madame Castéras qui était absente... — Oui... je sais... elle était allée du côté de Vincennes. — Ils le savaient aussi, allez... — Mais... Elle est revenue... — Non... pas encore !... — Ah ! pauvre femme !... Et... ils ont dévalisé !... — Ils ont descélé le coffre-fort... — Ils l'ont ouvert !... — Ils l'ont emporté. — Ah ! quel malheur !... mais c'est qu'il y avait là-dedans des valeurs... des valeurs considérables... Et le commissaire aussitôt ; — Ah ! vous saviez... — Madame Castéras m'avait confié qu'en obligations de chemin de fer, elle y gardait plus de vingt mille francs !... — Vingt mille francs !... s'écrièrent tous les assistants stupéfaits... — Mais... voyons... faisait le vicomte essayant de se rendre compte... si on a emporté ce coffre-fort... le concierge n'était donc pas là ?... Et le père Guichardon exaspéré : — Mais si, j'y étais... Je n'ai pas bougé de dessus cette table. De là, je n'ai qu'à tendre le cou pour voir les gens qui passent dans l'allée... Eh bien non... non... je n'ai rien vu... rien entendu... — Et, faisait le commissaire avec son scepticisme professionnel, vous n'êtes pas sorti un moment... voyons... rappelez-vous... rien qu'un moment ?... — Ah ! je vous jure bien !... Mais comme il était très troublé... très apeuré... le vieux policier, sur ce point, réserva son opinion. — Evidemment, se disait-il, s'il s'est absenté, il se gardera

bien de l'avouer... maintenant surtout... Et il se peut, jusqu'à nouvel avis, que les voleurs aient profité de son absence pour emporter le coffre... D'autant mieux... Si s'adressait maintenant à la concierge : — Est-ce qu'il était bien volumineux, ce coffre ? — Ah ! pour vous le dire au juste, monsieur le commissaire... — Oui, c'est là haut qu'on me renseignera... Il n'y a encore que la domestique qui soit revenue ?... — Oui... — Eh bien, montons. — Vous, madame, faisait-il à la mère Guichardon, ne quittez pas votre loge. Pour le moment, je vois que vous n'avez guère à m'apprendre. Vous étiez aussi absente au moment où le vol a été commis... — J'étais à l'autre bout de Paris... Figurez-vous, monsieur le commissaire... — Vous nous direz cela quand on procédera à votre audition régulière... Pour le moment, tenez-vous ici, et quand ces dames reviendront, préparez-les un peu à ce qu'elles vont constater... ne fût-ce que pour leur ménager une terrible émotion... Et là-haut, au milieu des pleurs d'Octavie, aidé par les explications que lui donnait si complaisamment ce monsieur, ce voisin, ami des dames Castéras, qui avait été si affecté lui-même lorsqu'en rentrant il avait appris cette terrible nouvelle, le commissaire poursuivait son enquête. — En face, à présent, de ce trou béant... — De ce trou énorme qui lui faisait murmurer : — Mais saprelotte... Il devait être lourd ce coffre-fort pour tenir tant de place ! Et, se confirmant dans sa première hypothèse : — Le concierge est allé boire un verre... peut-être a-t-il été emmené par un complice... parce que c'est impossible, que sous son nez... avec un poids pareil sur le dos... — Seulement, à présent qu'il sait l'importance du vol et qu'il a conscience de sa responsabilité, il se fera couper en morceaux plutôt de l'avouer. — Enfin, passons à la domestique... — Et de sa voix bourrue : — Où étiez-vous donc allée, vous, pendant qu'on dévalisait chez vos maîtresses ?... — Octavie, entre deux sanglots, répondit au commissaire de police : — Ah ! pour ce que je suis allée faire !... Bien sûr que j'aurais dû rester, à frotter mes parquets... — Enfin... où étiez-vous ! — J'étais... place de la Bastille... à attendre un homme... qui n'est pas venu... — Quel homme ? — Le clerc du notaire de Brunoy. — Pourquoi l'attendiez-vous... place de la Bastille ?... — Il m'avait donné rendez-vous. — Quand ?... — Ce matin. Ces dames venaient de partir... il m'a envoyé une lettre... — Par la poste ? — Non... par une espèce de garçon de café... — Qu'aviez-vous donc à faire avec ce clerc de notaire de Brunoy ?... — C'était... rapport à un héritage. — Quel héritage ? — L'héritage Jean-Marie Pontet... Et les pleurs redoublèrent pendant qu'elle expliquait : — Un petit cousin à moi... qui est mort en Russie... et qui laisse gros... gros... — Et il n'est pas venu, ce clerc de notaire ?... — Non... je l'ai attendu plus d'une heure et demie... — Et il vous donne souvent des rendez-vous comme celui-là ?... — Non... c'est la première fois. Le commissaire réfléchit un moment.

— Vous devez la raconter souvent à vos amis et connaissances cette histoire d'héritage ?... — Dame... quand la conversation tombe par hasard là-dessus... je n'en fais pas des cauchotteries... Et comme, au même moment, d'un petit signe de tête, le vicomte de l'Orme confirmait au commissaire de police les intempérances de langage dont, sans doute, il avait été témoin lui-même. — Enfin, fit le vieux policier, vous avez attendu vainement ? — Une heure et demie, je vous dis, monsieur le commissaire... — Où ça ? — Devant le café Continental. Les gens commençaient à me regarder comme une bête curieuse... Alors, je suis revenue. — Naturellement, vous n'avez pas revu, là-bas, ce garçon de café qui vous avait apporté la lettre du clerc de notaire ? — Non... Je l'ai assez cherché, pourtant. Je voulais lui demander si je ne faisais pas erreur... si c'était bien là... Mais je ne l'ai plus retrouvé. — Et cette lettre ? — Oh ! je l'ai... je l'ai toujours, monsieur le commissaire... la voilà. Le policier lut rapidement. — Comment était-il ce garçon de café ? — Grand, brun, pâle, des petites moustaches noires... — Pas de signes particuliers ? — Non, monsieur... — Et le commissaire hochant la tête : — L'affaire a été menée de loin... Tout cela a été adroitement opéré. Il s'adressait maintenant au vicomte resté, avec un parfait empressement, — ainsi que son filleul, — à la disposition de "ces messieurs de la police." — Savez-vous, monsieur, pourquoi ce matin, ces dames sont allées à Vincennes ?... — Oui, monsieur le commissaire. Il faut vous dire d'abord que madame Castéras a quitté le pensionnat où elle professait depuis de longues années... en désaccord avec la directrice... Elle cherche actuellement une autre situation... équivalente... pour cela elle s'est adressée depuis quelques jours à des agences spéciales... Et, hier soir, elle a reçu de l'une d'elles une lettre... — Il poussa un exclamation... — Comme si une lumière subite se faisait dans son esprit... — Ah ! mon Dieu !... Cette lettre !... qui lui disait que la directrice d'un pensionnat de Joinville-le-Pont l'attendait, pour lui parler, à dix heures précises... Cette lettre... Elle venait d'une agence ?... — Oui, monsieur. — Savez-vous de laquelle ? — Non... mais quand madame Castéras rentrera elle vous dira immédiatement... — Je me doute déjà de ce qu'elle va me dire, grommela le policier. — C'est... — C'est que là-bas, à Joinville-le-Pont, on a pas su du tout de qui elle voulait parler quand elle s'est annoncée comme étant la personne attendue par la directrice... qui n'attendait personne... — Enfin, cela... elle nous le confirmera tout à l'heure. Maintenant, examinons un peu les lieux... Et faisant signe à un sous-brigadier qui l'accompagnait : — Avez-vous déjà remarqué quelque chose de particulier ? — Non, monsieur le commissaire. Ils ont opéré avec des pinces... Et ça, ce n'est pas malin de ma part de vous l'apprendre, attendu que leurs outils sont encore ici... Voyez, ils ont tout laissé dans les gravats : les deux monseigneurs... les deux ciseaux... les deux marteaux... — Tout par deux. — Preuve qu'eux aussi, ils devaient être deux. — C'est bizarre qu'ils aient abandonné ici, ces outils. — Oui... parce que d'habitude

quand leurs joujoux sont bons, ils y tiennent... — Ceux-là... sont-ils de bonne qualité ? — Oh ! de première... Voilà une pince... — Regardez-moi si c'est bien en main... Avec ça, un enfant ferait sauter une porte de prison... Il faut croire que le copain en a pas mal d'autres de rechange... ou bien qu'après le dernier coup de force il se retire des affaires... — Quelle marque ont-ils, ces outils-là ?... — Le sous-brigadier regarda d'un peu plus près : — Une marque anglaise, parleble !... — Et le commissaire : — Oui... toujours, ça arrive d'Angleterre... Il paraît que décidément, le matériel pour effractions se fabrique mieux de l'autre côté de l'eau... Et continuant ses investigations. — Comment est-on entré dans l'appartement ?... — Avec de fausses clefs... Il n'y a pas une seule éraillure à la porte et la serrure est intacte. — Qu'a-t-on encore dévalisé ? — Rien. — Ah ! le coffre leur a suffi ?... Alors, ils savaient ce qu'il contenait. Le coup était préparé de longue date. Et il revenait toujours à sa première préoccupation : — Mais qu'en ont ils fait, du coffre ? — Et au vicomte : — Était-il volumineux ? — Ma foi, monsieur le commissaire... je ne vous le dirai pas. Madame Castéras m'en parlait... elle m'a même dit ce qu'il contenait... mais jamais, devant moi, elle n'a ouvert ce placard... C'est la bonne qui peut vous renseigner... — Il y a mieux qu'un renseignement, fit le sous-brigadier qui furetait toujours dans les gavats. — Quoi donc ? — Sur ce qui reste du socle qui le supportait, on voit encore imprimée dans le mortier la trace de la base... — Et en reconstituant... ce qui est très aisé... le coffre avait trente centimètres sur trente-cinq. — Avec une hauteur équivalente... Qu'est-ce que ça peut peser ?... — Mettons de quarante à cinquante kilos... — Toi, pensa Delorme, tu ne te trompes pas beaucoup. — Et le commissaire : — Cinquante kilos... mais c'est déjà assez lourd pour que ça ne s'emporte pas sous le bras... comme une caisse à chapeaux... — Certainement, on a dû éloigner le concierge. — Mais voilà que la mère Guichardon remontait en courant. — C'est ces dames ! — Et Manuela et Rolande... dans quel état d'angoisse éprouvée !... la suivaient à quelques pas. — Et encore... elles ne savaient que ce que leur avait dit la concierge... Que des voleurs avaient pénétré chez elles. Qu'on avait beaucoup volé... beaucoup... Mais cela... ne leur apprenait encore rien... — Et Manuela, se précipitant dans cette pièce qu'elle voyait envahie par tant de monde : — Ah ! fit-elle en un cri désespéré, ah ! le coffre-fort !... — Et en face de ce placard défoncé... en face de ce trou béant... elle serait tombée sans force... comme une bête assommée... si le vicomte... ce brave homme de vicomte... ne l'avait pas retenue dans ses bras... — Courage... madame Castéras... voyez... c'est le commissaire de police... Je l'ai déjà mis à peu près au courant... Il ne va pas perdre une minute... Ces brigands ne peuvent pas être bien loin.

(A continuer)

L.P. MORIN & FILS
ENTREPRENEURS-MENUISIERS
MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS,
JALOUSIES, MOULURES
DECOUAGES, ETC
Spécialité :
Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Écoles
AUSSI
Assortiment complet de
BOIS DE SCIAGE.
Séchés à la vapeur, préparés et bruts
**Bois de Charpente,
Bardeaux, etc.**
Tout ouvrage fait promptement,
Satisfaction garantie.
Coin des rues...
St-Antoine et St-Joseph
* **St-Hyacinthe**

L. A. MASSE,
ASSURANCE
The Manufacturers Life Insurance Co
Feu, — Vie, — Accident, —
Marine, — Bris de Vitres, —
Identification, — Garantie
Bureau de la Manufacturers Life,
173 Boulevard Girouard,
ST-HYACINTHE.
Argent à prêter. Tél. Bell 31

A VENDRE
Aux ateliers de "La Tribune"
BLANCS de REÇUS de Dimes et
livret de 100. — 25 cts par la malle.
BLANCS de REÇUS pour Rente de
Bancs, en livrets de 100. — 25 cts par la
malle.
BLANCS de REÇUS de Loyer, Blancs
de Reçus ordinaires, Blancs de Billets.
En livrets de 100. — 25 cents.

Maison à Louer
La résidence occupée ci devant par M. J. P. Frémeau, rue Dessaulles, 10 appartements. Chauffage à l'eau chaude ; éclairage au gaz et à l'électricité. Possession immédiate.
S'adresser à
A. DENIS.
"La Tribune".
St-Hyacinthe, Qué.
j. a. c.

St-Hyacinthe Illustré
1886
Historique de St-Hyacinthe contenant plus de 100 gravures des édifices publics, religieux, manufacturiers, etc de la ville. Prix 25 cts franco par la malle.
GEO. ST-JEAN
agent de journaux
St-Hyacinthe, Qué.
j. a. c.

Joseph Bouchard
MARCHAND DE

PIANOS ET ORGUES
Accordeur et Réparateur.
Représentant les plus célèbres manufacturiers. 25 pour cent meilleur marché que partout ailleurs. Tout instrument garanti pour 10 ans. Une visite est sollicitée.
CONDITIONS FACILES.
37 RUE LAFRAMBOISE,
ST-HYACINTHE, QUE.
15 déc. '05-3m.

50 YEARS
EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &c.
Anyone reading a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communication strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the
Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 per year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

LA TRIBUNE est publiée par A. Denis et imprimée par Lussier & Paulet, coin des rues Mondor et Cascades, cité de St-Hyacinthe.